

(Co)Présences au FAPTR

Jean-Michel Quirion

Sérendipité : l'intelligence accidentelle
Numéro 134, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92599ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

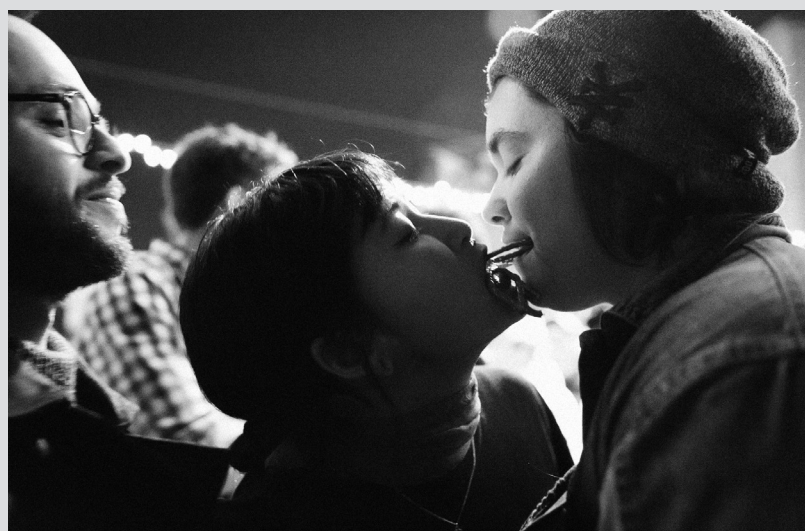
Citer ce compte rendu

Quirion, J.-M. (2020). Compte rendu de [(Co)Présences au FAPTR]. *Inter*, (134), 86–89.

(Co)Présences au FAPTR

Jean-Michel Quirion

À la mi-septembre s'est déroulée la troisième édition du momentané et spontané Festival d'art performatif de Trois-Rivières (FAPTR), sous la thématique relationnelle de « Collision | Rencontre | Cohésion ». Initié en 2016 par Isabelle Clermont et Sébastien Goyette Cournoyer, l'événement annuel se déploiera, dès 2021, en un festival bisannuel. Ainsi, ce qui d'emblée était une manifestation locale improvisée est aujourd'hui une organisation davantage reconnue à l'échelle provinciale, qui comprend une programmation de plus d'une douzaine de performances plus éclatées les unes que les autres. La particularité de l'événement s'inscrit dans le lieu où il se déroule : à même l'arrière-cour du Chic Camping Bureau, un immeuble de vie commune à vocation culturelle – d'échange et de partage – où résident les instigateurs.



Sous la direction artistique de ces deux organisateurs-performeurs, cette édition du FAPTR rassemblait les propositions de Soufia Bensaïd, Guillaume Brassard (en collaboration avec Myro Coquelicot, Melwan Ghislain, Alegría Lemay-Gobeil, Sarah C. Poirier et Rose de la Riva), Isabelle Clermont, Gabrielle Desrosiers, Danny Gaudreault, Steve Giasson (avec la participation d'Isabelle Clermont et Steven Girard), Julie-Isabelle Laurin (avec Lucas Blais-Gamache, Marie Filiatrault, Tatiana Koroleva et Claudine Lacroix), Hugo Nadeau, Mai BN Nguyen et François Rioux. Ceux-ci ont dès lors investi ce lieu extérieur par une multiplicité d'interventions performatives ou installatives, où la cohésion sociale primait par la collaboration et la participation des autres performeurs et regardeurs. L'affirmation des diversités identitaires était manifeste. La programmation recelait des pistes référentielles résolument plurielles quant aux relations collectives.

Liaisons éclatées

Le Montréalais Guillaume Brassard et ses collaborateur·trice·s, avec *Sold Out Liquidation / C'est la grande liquidation : What I Am Signing Just Before Burying Myself Alive Part 2* (2019), ont su mettre en perspective des systèmes de conscience de soi et des autres, d'obéissance et d'appartenance, qui régissent les rapports sociaux. Brassard proposait un véritable spectacle dramaturgique ponctué de gestes désarticulés, éclatés et exaltés avec l'entrée de Melwan Ghislain couronné d'une coiffure d'innombrables bougies sur un chariot à roulettes, suivie de l'intégration progressive des performeuses. D'une séquence à l'autre, cadencée par les pulsations de percussions électroniques, les participantes s'engageaient dans une consécution de macro / micro-interventions discursives et impulsives : Alegría Lemay-Gobeil, verre de gin à la main et seringue au bras, slamait des phrases percutantes en écho aux mots scandés par Brassard, tandis que Sarah C. Poirier, casque de moto sur la tête, hurlait successivement dans un microphone à la distorsion stridente des «sold out» et «liquidation», que Rose de la Riva épluchait virulemment des choux et que Myro Coquelicot aspirait – fumait – des cigarettes par le biais d'une clownesque pompe à ballon.



La Québécoise Mai BN Nguyen a amorcé sa performance *False choreography pour un vrai event* (2019) en délimitant l'espace de lignes avec ses doigts délicats dans le gravier. Par la suite, les spectateurs étaient conviés, à leur gré, à se positionner sur la première ligne de chacune des extrémités de la surface balisée et à s'incliner aux directives de l'artiste qui proposait des questions-défis. Pour chaque pari exécuté et relevé convenablement, elle remettait un bouchon de gin à boire, en guise de récompense stimulante. Après trois défis, alors que le groupe se dissipait graduellement, BN Nguyen a invité les participants à un face à face – bouche à bouche –, avec un bretzel dans la bouche de chacun. Après quoi, elle a traversé la travée des participants positionnés parallèlement afin de manger une parcelle du bretzel et de séparer les spectateurs-performeurs depuis lors unifiés. Elle a subséquemment demandé à ceux-ci de l'encercler pour leur distribuer des cigarettes, faisant de ce moment de rassemblement le point culminant de la performance et marquant la nécessité de reconnaître la présence de tous pour la formation de cette fumée dense : inspiration active, expiration cohésive.

Avec *La solitude d'une étoile filante* (2019), la Rouynorandienne Gabrielle Desrosiers, fidèle à ses habitudes et aptitudes à émouvoir, a manipulé par des gestes élémentaires, mais révélateurs, plusieurs objets avec lesquels elle éprouvait les effets de la gravité. Enfilant des chaussures clinquantes avec une lumière multicolore clignotante, toute l'attention de l'auditoire était rivée sur celle-ci qui, telle une étoile scintillante solitaire, sautait et s'écroulait au ralenti sur un matelas gonflé. Le Trifluvien Sébastien Goyette Cournoyer ainsi que les Montréalais Hugo Nadeau et François Rioux ont roulé un immense trampoline dans la cour du Chic Camping Bureau pour *Hic & Nunc et l'artiste anonyme* (2019), une œuvre au potentiel humoristique. Masqué, Nadeau est monté sur le trampoline en flouant la foule, affirmant qu'il aurait emprunté le concept de la performance à Goyette Cournoyer et Rioux. Simulant un état de frustration, les deux artistes ont grimpé sur l'engin rebondissant afin de faire une salade, sorte d'hommage désarticulé à la performance *Make a Salad* (1962) d'Alison Knowles. Cette intrusion dans les actions de Nadeau a inévitablement causé une querelle démesurée, toujours plus discordante et grinçante. Les prouesses acrobatiques de Rioux sur le trampoline, tentant désespérément de s'emparer de Nadeau, ont laissé le public stupéfait. Cette situation pince-sans-rire s'est dès lors transformée en une salade tragicomique et sarcastique à souhait.

Délégation insoupçonnée

S'intéressant à la question de la *delegated performance* largement théorisée, Steve Giasson voulait souligner qu'un artiste était remplaçable par autrui : l'artiste conceptuel a ainsi proposé deux performances entièrement déléguées à d'autres performeurs, tandis qu'il était physiquement absent, dont *Performance invisible n° 146 (Être remplaçable)* (2019). Par le biais d'un sac réutilisable sur lequel un masque de son propre visage se trouvait imprimé, inspiration assumée du *Mask of Yoko Ono* (1970), Steven Girard, en enfilant l'objet sur sa tête, est devenu un autre artiste. Lors de l'exécution inopinée, Girard, après avoir demandé aux spectateurs de lui chanter « Bonne fête », a porté le sac. La chanson marquait l'anniversaire de Steve Giasson, la même journée, le 14 septembre.

Introspections partagées

Le Montréalais Danny Goudreault a montré ses lésions affectives, tentative de guérison, afin de rendre possible la passation de celles-ci aux spectateurs. Masqué en amont d'*age39* (2019), l'artiste dévoilait, en retirant sa cagoule, un regard absent et présent, avide d'empathie. L'authenticité, la sensibilité et la vulnérabilité de Goudreault étaient ressenties, telle l'affirmation d'un chagrin lancinant. Ensuite, il a manipulé une pellicule plastique translucide sur laquelle la mention bigarrée « nous », une fois scindée, devenait « *no us* », signifiant « pas nous ».

Des interventions duratives et moins furtives, non moins performatives qu'installatives, se sont également insérées à la programmation. Celles-ci constituaient de véritables observations sur la conscience de la présence des corps des artistes. Avec *Champs du corps / Body's Field Voice* (2019), la Montréalaise d'origine tunisienne Soufia Bensaïd, en filiation avec le public, a convié quelques individus à intégrer une situation de coprésence vocalisée. Après la distribution de bougies dans l'auditoire, l'artiste a chanté pour les regardeurs, sa voie se densifiant, les vibrations de sa gorge s'amplifiant.

La Trifluvienne Isabelle Clermont s'est engagée avec *Plongée insolite* (2019) dans une succession stratifiée d'actes allusifs et introspectifs. Ce récit narratif – personnel – raconté par le corps de Clermont, visage barbouillé et vêtements bigarrés de paillettes, préconisait une dimension contemplative et, de surcroît, immersive en raison des variations visuelles et multisensorielles de son installation à activer. Cette plongée s'est terminée dans une bassine d'eau colorée pour nettoyer cette pléthore de confettis clinquants sur son corps.

Enfin, en guise de conclusion du festival, Julie-Isabelle Laurin a organisé, avec Lucas Blais-Gamache, Marie Filiatrault, Tatiana Koroleva, Claudine Lacroix et même Hugo Nadeau, *Les experts en sinistres* (2019). L'œuvre suggérait un environnement bâti à activer : construction et déconstruction d'un monument vivant par le biais d'un amoncellement de boîtes de carton, érigé par les corps.

Au bout du compte, le FAPTR s'est encore révélé, malgré les occurrences, un événement discursif, festif, expansif, impulsif, mais surtout immersif, interactif et participatif. Le caractère anti-institutionnel – et subversif – de l'espace du Chic Camping Bureau et la pluralité des manifestations de cette troisième édition ont inféré une émancipation des conventions qu'établissent généralement les festivals et biennales comparables. Quoi qu'il en soit, la thématique représentait cette idéologie d'acceptation, de collaboration et d'unification par des interactions directes, mais aussi une coprésence entre les performeurs et les spectateurs.

Festival d'art performatif de
Trois-Rivières, 13-14 septembre 2019

p.87

Mai B.N. Nguyen, *False choreography pour un vrai event*.

p.88

De gauche à droite

Julie-Isabelle Laurin,
Les experts en sinistres.

Hugo Nadeau,
Hic & Nunc et l'artiste anonyme.

Danny Goudreault, *age39*.

Gabrielle Desrosiers,
La solitude d'une étoile filante.

Photos : courtoisie du FAPTR, 2019.